

22.08.2016, 13:11 Actualisé le 22.08.2016 à 13:14

Il y a 100 ans naissait Léo Ferré, chanteur contestataire

Moins consensuel que Jacques Brel ou Georges Brassens, Léo Ferré est un modèle pour des générations d'auteurs-compositeurs, d'Alain Souchon à Bertrand Cantat en passant par Bernard Lavilliers. KEYSTONE ARCHIVES



ANNIVERSAIRE Le 24 août 1916 naissait à Monaco le chanteur et poète contestataire Léo Ferré.

Il y a cent ans naissait à Monaco "un type à part, une graine d'ananar". Chantre de la révolte, de l'amour et de l'amitié, Léo Ferré a donné ses lettres de noblesse à la chanson française.

Poète, musicien, compositeur, chef d'orchestre, ce touche-à-tout de génie, toujours vêtu de noir, a créé des mélodies inoubliables pour mettre en [Musique](#) des oeuvres d'Aragon, Baudelaire, Rimbaud et ses propres poèmes comme "La solitude", "Avec le temps", "L'île Saint-Louis", "L'espoir".



Crinière blanche, yeux clignotants, le "ferrailleur du show-biz" n'avait "rien dans les poches, rien dans les mains, tout dans la tronche", comme il aimait à le dire.

Léo Ferré est né le 24 août 1916 dans la Principauté de Monaco. Son lieu de naissance lui a valu des regards suspicieux après 68, certains lui reprochant d'être un "anar en Rolls". Un véhicule qu'il n'a jamais possédé, lui préférant le confort des Mercedes.

Traumatisme de l'enfance

Dès l'âge de quatre ans, il s'invente des musiques et dirige des orchestres imaginaires. A huit ans, son père, très rigide, l'envoie dans un collège catholique sous l'Italie fasciste. Le garçon y subit des attouchements. De ce traumatisme d'enfance naît l'anticléricalisme farouche et l'allergie à toute forme d'autorité de Ferré.

Elève de philo au lycée de Monaco, il étudie le droit à Paris avant de faire son service militaire pendant la "drôle de guerre".

A la Libération, il fait ses débuts au "Boeuf sur le toit" et donne, peu de temps après, ses premiers concerts pour la Fédération anarchiste. Il chante chez "Milord l'Arsouille" et hante les cabarets de Saint-Germain-des-Près.

Epris de poésie

En 1954, Bruno Coquatrix l'engage sur la mythique scène de l'Olympia comme vedette américaine de Joséphine Baker. Léo chante "Graine d'ananas", "Le piano du pauvre", "Monsieur William" et "Paris Canaille", qui le rend célèbre.



La même année, il dirige à l'opéra de Monte Carlo sa "Symphonie interrompue" et "La chanson du mal aimé" d'Apollinaire, qu'il a mise en musique. Epris de poésie, il fait s'intéresser toute une génération aux poètes Villon, Rimbaud, Verlaine et Aragon.

Dans une France corsetée, le "Vieux" est un guide pour une jeunesse avide de contestation. Ferré appelle à la désertion dans une chanson datant de 1961, critique la torture par l'armée française en Algérie dans "Les temps sont difficiles". Il dénonce le régime franquiste qui sévit dans l'[Espagne](#) de 1964, tout en s'opposant radicalement à Fidel Castro.

Critique du consumérisme

Dans ses textes sensuels et subversifs, il annonce aussi la révolution sexuelle à venir. En mai 68, il est acclamé à Paris par des jeunes manifestants qui brandissent des drapeaux rouges et noirs.

Mais Léo Ferré est un homme paradoxal, plus enragé qu'engagé, entretenant des rapports complexes avec l'argent ou les femmes. Ombrageux, il ne fait rien pour se rendre sympathique et ne saura jamais utiliser les médias. Critique précoce de la société de consommation, il est peu invité à la télévision, qui se méfie de ce provocateur.

Misanthrope, il se réfugie dans un château lotois et sur la minuscule île du Guesclin, au large de la Bretagne, pour écrire entouré d'animaux, dont la guenon Pépée.

Moins consensuel que Jacques Brel ou Georges Brassens, il est un modèle pour des générations d'auteurs-compositeurs, d'Alain Souchon à Bertrand Cantat en passant par Bernard Lavilliers, avec qui il monte pour la dernière fois sur scène en 1992.

Installé en Toscane avec sa troisième compagne et leurs trois enfants, Léo Ferré s'est éteint en 1993, à l'âge de 76 ans. Comme un ultime pied de nez, l'"anar" a tiré sa révérence... un 14 juillet, le jour de la Fête nationale.

ATS